

Aperçu



Photo : Pensionnat indien St. Michael's, à Duck Lake, en Saskatchewan, vers 1935. Les Œuvres Oblates de l'Ontario (Archives Deschâtelets). – « Il convient de vous informer, mentionne en 1937 le D^r Ferguson, qu'une des pires conditions se maintient au pensionnat de Duck Lake, près de Prince Albert, dans la propre circonscription de M. King [le premier ministre]. » Le docteur fait cette remarque en réponse à la consigne donnée par le directeur des Affaires Indiennes, le D^r H. W. McGill, de « réduire considérablement les soins médicaux dispensés. Les agents ont reçu l'ordre de retirer des hôpitaux tous les Autochtones atteints d'une maladie chronique, et [...] les soins hospitaliers doivent être restreints à ceux qui en ont absolument besoin [...] il doit y avoir une "très forte réduction" dans l'utilisation de médicaments pour les Autochtones. » (Maureen Lux, 1998 [TRADUCTION])



Collection Mission to Partnership. Jeunes Indiens du pensionnat de Duck Lake travaillant au nouveau bâtiment, vers 1900. Archives de l'Église unie du Canada – Collections numériques 93.049 P2021 N



Salle de couture à Duck Lake, aux alentours de septembre 1934. Glenbow Archives/NA-4938-40

PENSIONNAT INDIEN

Le pensionnat indien St. Michael's, à Duck Lake, ouvre en 1894 et poursuit ses activités jusqu'en 1996. Il est tenu par l'Église catholique romaine (plus précisément les Oblats de Marie Immaculée, les Fidèles Compagnes de Jésus, les sœurs de la Présentation de Marie et le Conseil oblat des œuvres indiennes et esquimaudes) jusqu'en 1982, année où il est placé sous le contrôle des chefs de district de Saskatoon.¹ Il est situé à un demi-mille (0,8 km) de la ville de Duck Lake, face au lac (Traité n° 6). En 1895, l'agent des Indiens, R. S. McKenzie, persuade les membres de la bande Arrows de placer leurs enfants au pensionnat de Duck Lake. Comme les membres de la bande refusaient que leurs enfants soient envoyés au loin dans un pensionnat, il leur aurait, semble-t-il, dit que « s'ils n'acceptaient pas de leur plein gré d'envoyer leurs enfants, il était très probable que le Ministère les placerait de force dans une école jugée appropriée ». Par conséquent, après avoir reçu l'indemnisation en vertu du traité, les parents lui offrent de prendre leurs enfants, mais, en fait, il ne peut pas les emmener au pensionnat parce que celui-ci est complet.²

Décès d'élèves. En 1898, la tuberculose emporte Gabriel Poundmaker, le fils du chef Poundmaker. « Ce garçon avait un caractère doux et aimable, et était très estimé de ses condisciples. Il était particulièrement bienveillant pour les petits garçons, qui allaient souvent le trouver pour lui exposer leurs petites

misères. Bien qu'il n'eût pas beaucoup de talent, il avait un goût prononcé pour la musique et jouait très bien du cornet.³ » En 1910, J. MacArthur, un agent des Indiens, signale que « e taux de mortalité à l'école de Duck Lake est en passe de revenir à son "someter". Deux élèves sont décédés et deux autres sont à l'article de la mort. » L'agent estime que 50 % des enfants envoyés à cette école sont morts. À son avis, c'est à l'école — plutôt qu'à la maison comme certains le croient — que les enfants développent des maladies, car ceux-ci « ne séjournent qu'un mois par année dans leur foyer. Pendant ce mois, "ils passent leur temps au grand air dans les prairies et dorment sous la tente". Le reste de l'année, ils sont à l'école. "Aucune personne raisonnable ne peut nier que ces enfants attrapent la maladie pendant qu'ils sont à l'école" »,⁴ avance-t-il.

Maladie. Quand survient une flambée de diphtérie en 1909, tous les élèves de l'école sont vaccinés et « [on] place les neuf élèves qui contractent la maladie dans une "grande maison isolée" ».⁵ Les années 1966 et 1967 sont marquées par des éclosions d'hépatite. En 1989, « [une] épidémie de salmonelle (intoxication alimentaire causée par une bactérie) [...] affecte quarante-quatre personnes », dont vingt-quatre doivent être hospitalisées. « Une enquête sur le pensionnat révèle que l'épidémie est vraisemblablement le résultat d'une combinaison de mauvaise manipulation

des aliments, de manque d'équipement fiable (les réfrigérateurs ne gardent pas les aliments suffisamment froids) et de manque de personnel (le personnel est souvent relégué au service dans la cuisine sans formation).⁶ »

Incendies. Plusieurs incendies sont allumés délibérément en 1917. « L'un des élèves ayant tenté de faire brûler l'école [...] est envoyé dans une école de réforme.⁷ » En 1926, un incendie détruit le bâtiment initial, qui ne sert plus. En avril 1948, un inspecteur provincial indique dans son rapport que « le pensionnat [...] ne dispose pas de sorties de secours en nombre suffisant ». Aucuns fonds ne sont fournis pour de nouvelles sorties de secours avant juin 1949.⁸

Fugues. Le 31 octobre 1967, trois filles s'enfuient de l'école. « Deux d'entre elles sont rapidement retrouvées »; la troisième, qui manque toujours à l'appel une semaine plus tard, est suspendue, même si on ne l'a pas retracée.⁹ Les deux qui ont été ramenées disent être parties « parce qu'elles se faisaient maltraiter par d'autres élèves ». « Le 29 novembre 1968, un garçon s'enfuit [...] et, [le] 4 décembre, il n'est toujours pas rentré » au pensionnat. « Si son nom est consigné dans le relevé trimestriel de décembre 1968, il ne figure pas dans celui de mars 1969.¹¹ » En 1973, le père d'une élève est informé « que sa fille a

¹ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 2, de 1939 à 2000*, volume 1, p. 106.

² Indian Affairs RG 10, Volume 6035, file 652-1, part 1. Letter from Agent McKenzie to Indian Commissioner, Regina [TRADUCTION].

³ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie, des origines à 1939*, volume 1, p. 443.

⁴ *ibid.*, p. 470.

⁵ *ibid.*, p. 498.

⁶ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 2, de 1939 à 2000*, volume 1, p. 233.

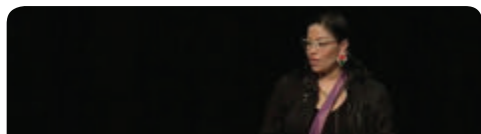
⁷ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie, des origines à 1939*, volume 1, p. 442.

⁸ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 2, de 1939 à 2000*, volume 1, p. 347.

⁹ *ibid.*, p. 401.

¹⁰ *ibid.*, p. 504.

¹¹ *ibid.*, p. 402.



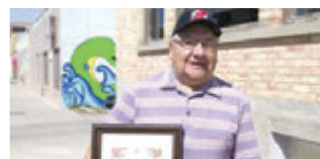
Deanna Ledoux, une ancienne du pensionnat St. Michael's parle de la façon de reconnaître les traumatismes liés aux pensionnats ainsi que des moyens d'y faire face en classe. Think Indigenous Education Conference, conférence sur l'éducation autochtone, organisée dans le cadre du Programme de formation des enseignants autochtones (ITEP).



Eugene Arcand raconte ce qu'il a vécu au pensionnat indien St. Michael's.



Fred Sasakamoose parle de sa vie à St. Michael's et comme joueur de hockey dans la LNH.



Roy Sanderson, un ancien du pensionnat St. Michael's, fait part de ses réflexions au sujet de la CVR à Jason Kerr du *Prince Albert Daily Herald*, juin 2015



Nazaire Azarie Bird tells of his experiences at St. Michael's Indian Residential School and Fort Qu'Appelle Indian Residential School. *Where are the Children?* exhibit. Legacy of Hope



Départ pour Mistawasis, juin 1947, les sœurs de la Présentation de Marie

Récits d'anciens élèves

ST. MICHAEL'S

encore fugué ». L'administrateur du pensionnat dit croire « que celle-ci avait "de la difficulté à se faire accepter par les autres filles". [La jeune fille] est ensuite repérée et ramenée [...], mais on recommande qu'elle soit autorisée à retourner dans sa communauté en raison de sa solitude persistante.¹² »

Un ancien élève de St. Michael's, le légendaire joueur de hockey Fred Sasakamoose de la Première Nation d'Ahtahkakoop « se rappelle s'être enfui du pensionnat avec son ami, Charlie » pour rentrer à la maison. En chemin, les deux garçons rencontrent un barrage routier au niveau de la Saskatchewan Nord et se voient forcés de descendre la rivière. « L'exploitant d'un traversier [qui les aperçoit] informe les représentants du pensionnat du lieu où ils se trouvent », et ceux-ci les rattrapent. « Ils nous ont arrêtés juste avant qu'on atteigne Duck Lake — la ville, raconte M. Sasakamoose, et nous ont dit "donnez-nous vos souliers et vos chaussettes. Maintenant, retournez à l'école nu-pieds." Or, les pieds des garçons sont déjà couverts d'ampoules à la suite de leur longue marche. » Fred Sasakamoose se souvient que « ses pieds saignaient quand ils sont arrivés à l'école ». Pour les punir davantage, « on les a fouettés et on leur a versé du kérosène sur la tête, ce qui faisait que leurs yeux brûlaient. » « Je veux retrouver mon enfance, celle que je n'ai pas connue au pensionnat », affirme M. Sasakamoose en larmes.¹³

Abus sexuels. Un ancien membre du personnel qui a agi comme aumônier, travailleur des services à l'enfance et conseiller en orientation à St. Michael's de septembre 1973 à 1992 environ a par la suite été trouvé coupable d'avoir commis des actes de grossière indécence entre septembre 1986 et décembre 1987.¹⁴ En 1993, « une élève signale avoir été victime de violence sexuelle » dès l'âge de 5 ans. Elle déclare aussi avoir couché avec deux garçons, également élèves du pensionnat.¹⁵

Le Hockey : de belles réussites. En 1946, l'équipe de hockey du pensionnat de Duck Lake, les « St. Michael's Indians » (connue plus tard sous le nom des « Ducks ») « remporte le championnat d'une ligue constituée de huit équipes [...] En 1948, la même équipe [...] remporte le championnat de hockey midget du nord de la Saskatchewan. L'année suivante, elle remporte le championnat provincial. Selon le *Daily Herald of Prince Albert* [sic] : "Pendant les séries, les joueurs de l'équipe midget de Duck Lake ont compensé leur petite taille par leur savoir-faire, leurs techniques de patinage et la précision de leurs tirs. Provenant de tous les angles possibles, leurs attaques ont à la fois effrayé et laissés pantois les joueurs de l'équipe de Regina."¹⁶ »

En 1949, l'équipe de Duck Lake compte parmi ses joueurs un dénommé Fred Sasakamoose, qui deviendra « le premier Indien inscrit à jouer dans

la Ligue nationale de hockey ». M. Sasakamoose explique que « les prêtres qui administraient l'école provenaient [sic] du Québec et adoraient le hockey. En hiver, les garçons avaient l'occasion de patiner tous les jours. » Cependant, les athlètes étaient soumis au même genre de discipline dans la pratique des sports que dans tous les autres aspects de la vie scolaire. « Les prêtres ne répétaient jamais, déclare M. Sasakamoose. La deuxième fois, ils vous assénaient des coups de ceinture. Cependant, le père Roussell avait un rêve. Il me disait : "Freddie, je vais être très exigeant avec toi, mais si tu travailles fort, tu vas réussir".¹⁷ » Même si Fred Sasakamoose est le joueur étoile d'une équipe championne, il est également maltraité à l'école. À 15 ans, il décide de quitter le pensionnat et de retourner chez lui. « Mon Dieu, je me sentais bien, raconte-t-il aujourd'hui. Je sentais que le monde avait changé et qu'une porte s'ouvrait à moi. » Par la suite, « lorsqu'un prêtre emm[ène] un dépisteur de hockey dans sa famille, [Fred] Sasakamoose se cache », parce qu'il croit qu'on va le ramener à l'école. On finit par le convaincre de se joindre à une équipe de hockey junior à Moose Jaw. Toutefois, même s'il jouait bien, il n'a jamais senti qu'il était fait pour le monde du sport professionnel : tout ce qu'il voulait, c'était être chez lui avec ces parents.¹⁸

¹² *Ibid.*, p. 504.

¹³ <http://www.paherald.sk.ca/Local/News/2012-02-03/article-2885301/Aboriginal-spirit-proves-unbreakable/1> [TRADUCTION].

¹⁴ <http://www.theinquiry.ca/wordpress/acused/charged/doucette-gilles/>

¹⁵ NCTR school summary, p. 11

¹⁶ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 2, de 1939 à 2000*, volume 1, p. 519.

¹⁷ *Les survivants s'expriment*, p. 203.

¹⁸ *Ibid.*, p. 204.